

## Tristement belle

Il fait chaud ce jour-là, les rayons du soleil transpercent et réchauffent toutes matières qu'ils croisent sur leur passage.

C'est aujourd'hui qu'a lieu l'enterrement de Mr Kinté, il aurait fêté ces 51 ans cette année. C'est un bon âge pour mourir ici en Afrique du Sud pays où l'espérance de vie des hommes ne dépasse pas 57 ans.

Mr Kinté n'avait pas beaucoup d'amis, d'ailleurs cela se voit rapidement ; puisque l'on peut compter sur les doigts de la main, les gens qui ont fait le déplacement pour célébrer ce triste jour.

La mort est le reflet de la vie paraît-il, à voir comment Mr Kinté part aujourd'hui, il est triste d'imaginer la vie de cet homme tant les présents sont rares.

L'immense cloche de l'église catholique de Regina Mundi à Johannesburg sonne 14h.

Le Père Clarke, prêtre de l'église depuis 36 ans a bien connu le défunt dont il s'apprête à faire l'éloge funéraire.

« Aujourd'hui, nous sommes réunis par la grâce du seigneur pour accompagner Reynald OmoroKinté dans sa dernière demeure, il a été un homme et un père... »

Après 5 minutes d'un élogefunéraire sans punch et aussi vague que non engageant qu'un horoscope de journal gratuit quotidien, le Père Clarke, appela les membres de la famille du défunt pour lui faire un dernier hommage.

C'est d'abord Félix, le frère cadet qui s'avança vers les devants de l'église pour rejoindre le pupitre en bois et s'adresser aux 17 personnes présentes dans l'assemblée :

- « Bonjour à tous et merci d'être venu aujourd'hui pour dire au revoir à mon grand frère Reynald, je sais que beaucoup d'entre vous ne l'ont pratiquement pas vu ces dernières années mais aujourd'hui nous sommes là pour nous remémorer les bons souvenirs de celui avec qui on a un jour grandit, travaillé ou juste passé un bon moment.

Je me souviens une fois je devais avoir 12 ans et je pleurais à grosses larmes parce que notre père venait de me battre pour une bêtise que je n'avais pas faite. J'avais une haine furieuse contre mon père et je le

maudissais dans ma barbe. Reynald qui n'était pas loin et qui m'entendait s'est approché de moi et m'a dit « Dis-toi que l'amour de Papa pour toi est 100.000 fois plus fort que la douleur des coups qu'il vient de te donner ».

Sur le coup cette phrase m'a paru stupide et je n'y croyais pas un mot mais avec du recul et des années plus tard, j'ai compris ce que voulait dire mon frère.

Derrière une apparente indifférence peut se cacher un amour très fort.

Je suis sûr que derrière ses voyages et ses absences Reynald nous aimait et aujourd'hui même si son corps n'est plus avec nous, son esprit restera dans nos cœurs.

Mon frère, je te souhaite un bon dernier voyage, je suis sûr que tu retrouveras Camille qui a laissé un vide dans ton cœur. »

Au moment, où le prénom de Camille retentit dans le micro de Félix, des pleurs aigus se mirent à résonner dans l'église.

Ces pleurs appartenaient à une jeune fille assise au premier rang, elle avait de longs cheveux noirs, des

yeux gris vert magnifiques malgré les larmes qui y coulèrent.

Du haut de sa silhouette fine et malgré ces pleurs, elle regardait le cercueil d'une allure fière et résignée. Il n'y avait pas que de la tristesse dans son regard, il y avait beaucoup plus que cela.

Pendant ce temps-là, Félix conclut son hommage avec un dernier mot en dirigeant son regard vers le cercueil du défunt.

“ Mon frère, tu peux être fier et rassuré, ta fille Delilah est maintenant une femme et nous serons là pour veiller sur elle tant qu'elle en aura besoin.”

Félix, se tourna cette fois-ci vers la jeune fille en pleur du 1<sup>er</sup> rang en la regardant avec compassion et en lui tendant le micro.

Delilah, était seule sur sa rangée, elle regarda autour d'elle rapidement.

Les yeux étaient braqués sur elle, mais aujourd'hui pas parce qu'elle était la plus jolie jeune fille du quartier mais parce que tous les gens ici présents se demandaient ce que cette orpheline de 22 ans allait pouvoir faire de sa vie.

Delilah s'avança d'un pas affirmé à son tour vers le pupitre pour rendre hommage à son père, qu'elle l'aimait plus que tout et qu'elle le détestait tant de l'avoir abandonnée. Sans verser de larme et d'une voix intense, elle dit au revoir :

« Papa, tu es maintenant parti entièrement, je sais que depuis la mort de maman, seule une moitié de toi était avec nous, mais j'ai aimé cette moitié de toi jusqu'à son dernier jour.

Tu n'as pas été très présent, ces dernières années et tu es toujours resté discret sur tes voyages mais je sais que tu faisais le bien autour de toi.

Aujourd'hui, toi et maman vous êtes ensemble et moi je suis toute seule, mais ne t'inquiètes pas, je ferai tout pour que tant que Dieu me garde en vie, mon passage sur Terre vous fasse honneur, je sais que vous me regardez. »

Delilah posa le micro sur le pupitre et se dirigea vers le cercueil fermé de son père. Celui-ci est orné de fleurs et fait dans un bois ébène noir, c'était lui qui l'avait choisi.

Arrivée devant le cercueil, elle saisit un cierge, s'agenouilla et se mit à prier.

Dans cette prière Delilah dit enfin tout ce qu'elle avait sur le cœur à ce père absent parti trop tôt.

Après ces 10 minutes d'intense prière, Delilah laissa la place aux autres proches de son père venu lui dire au revoir.

On vit à tour de rôle, les amis, le frère de Reynald qui pleure son aîné et une femme blanche qui était la tante de Delilah qui avait gardé des contacts avec Reynald afin de suivre Delilah la fille de sa sœur disparue.

La femme blanche habillé tout en noir mais avec une tenue très distinguée fut la dernière à s'approcher du cercueil ébène.

Chacun regagna sa place et le prêtre reprit la parole avec quelques chants d'église pour clôturer cette messe funèbre.

Il aura fallu 55 minutes pour dire au revoir à Reynald OmoroKinté, le corps de l'homme allait maintenant être incinéré comme il l'avait plusieurs fois subtilement évoqué à ses proches durant son existence :

« Je veux retourner poussière comme je suis arrivé » avait-il l'habitude de répéter à ses proches comme s'il

savait qu'il allait partir avant eux.

L'incinération eu lieu vers 16h non loin de l'église. Il ne restait plus grand monde, rares sont ceux qui ont fait le déplacement. Il restait Félix, Delilah et la femme blanche et un homme qui l'accompagnait.

Les trois proches étaient tristes que personne ne viennent assister au départ de Reynald, mais : « C'est normal qu'il soit seul, il a toujours pensé qu'à lui » pensait à voix presque audible la femme blanche.

Cette femme qui semblait être là pour autre chose que pour Reynald, s'appelle Laureen c'est la sœur aînée de Camille la mère de Delilah.

Elle venait de temps en temps voir comment allait sa nièce, sans vraiment apprécié l'endroit où elle vivait.

Laureen est une Afrikaaner, c'est-à-dire une blanche d'origine hollandaise dont la famille a immigré en Afrique du Sud il y a une vingtaine d'année pour les affaires.

Laureen n'a jamais compris pourquoi sa sœur s'était entichée d'un Noir, d'ailleurs sa famille toute entière ne s'est jamais réellement remis de cette idylle et rejette en grande partie la mort de Camille sur le dos

de Reynald.

Laureen aimait sa sœur et ne put se défaire de délaissier la chair de sa sœur seule cela aurait été tourné le dos à sa cadette.

Alors Laureen venait une fois par mois environ rendre visite à Delilah dans le quartier Noir de **XX** afin de discuter un peu de sa mère et de ces origines hollandaises.

Lors de ses visites Laureen s'arrangeait toujours pour ne pas croiser Reynald, ce n'était d'ailleurs pas difficile puisque celui-ci était très souvent absent.

Grâce à ses visites Delilah a énormément appris sur sa mère, son enfance en Hollande, ces talents et ses passions. Elles se ressemblaient beaucoup. Laureen lui a également appris le Deutsch pour qu'elle puisse un jour communiqué quand le jour de la présenter à la famille de sa mère arrivera.

Lorsque la messe fut terminée, le père Clarke avait remis à Delilah, l'urne contenant les cendres de son défunt père.

Il était 16h quand la jeune métisse sortit du crématorium, elle avait dit à son oncle Félix de la



laisser seule et qu'elle rentrerait plus tard à la maison après avoir dispersé les cendres de son père.

Delilah mis l'urne dans son petit sac à dos jaune qui lui avait été offert par son père lors de son onzième anniversaire. Seule, elle marchait en direction des hauteurs de la ville.

La nuit n'allait pas tarder à tomber elle empressa le pas tout en étant concentrées sur ses pensées comme à son habitude.

Le chemin, qu'elle était en train d'emprunter lui était très familier, son père l'emmenait souvent sur ces hauteurs lorsqu'elle était enfant, la traversée n'était pas longue par la forêt mais la flore était dense, mais l'arrivée en haut après 45 minutes de marche valait toujours le coup.

Delilah arriva finalement en haut de la colline Mafuki qui dominait somptueusement la ville de Johannesburg. La ville semblait si calme alors qu'elle est d'ordinaire si agitée. Cela faisait deux ans qu'elle n'était pas venue ici car son père n'était plus là pour l'emmener.

Mais elle savait que le seul endroit où son père aimerait reposer pour l'éternité c'est ici et nulle part

ailleurs.

Lorsqu'ils venaient ici son père lui racontait qu'il venait souvent ici avec Camille sa mère pour discuter et s'éloigner de la ville et des regards car leur amour était très mal vu.

Delilah est d'ailleurs persuadée qu'elle ait été conçue ici sous les étoiles.

Finalement, elle finit par sortir la petite urne de son sac, elle l'a pris délicatement, l'ouvrit lentement, ferma les yeux et fit un signe de croix. Lorsqu'elle sentit que le vent souffla assez fort sur son visage, elle tendit le bras et inclina l'urne vers le bas et laissa sortir les cendres qui étaient à l'intérieur.

Elle resta dans cette position plusieurs minutes laissant le vague à l'âme s'installer.

Lorsqu'elle rouvrit les yeux et reprit ces esprits, la nuit était tombée sur la mégapole sud-africaine, il était temps pour elle de rentrer.

Elle redescendit alors calmement la colline en direction de sa maison. Oui maintenant c'était sa maison, puisque son père n'était plus là.

Son sac à dos était maintenant plus léger et étrangement son esprit aussi. Les larmes commencèrent à couler sur son visage alors qu'elle arrivait aux portes de la ville.

Elle était seule mais étrangement si libre, après lui avoir pris sa mère et son père elle se demandait ce que la vie allait lui donner en retour.

Lorsqu'elle arriva dans la petite ruelle de sa maison, cette ruelle qui l'a vu grandir et où de nombreux garçons pas toujours bien attentionnés ont tenté de lui faire la cour.

La couleur caramel de l'une des rares métisses de cette petite ville ne laissait pas les garçons de marbre.

Delilah arriva les yeux toujours humides devant le portillon de la maison, elle vit alors de nombreuses fleurs posés sur le rebord du portillon avec des mots à l'intérieur des bouquets.

Elle se demanda pourquoi les fleurs n'ont pas été déposés sur la tombe de son défunt père, elle se saisit des bouquets et rentra dans la maison.

Exténuée, elle s'allongea sur le vieux canapé du salon et pris le premier bouquet de fleur qui se présenta à

elle afin de lire la carte qui était à l'intérieur.

« Très chère Delilah,

Je t'envoie toutes mes condoléances pour la mort de ton père. Je suis de tout cœur avec toi, voici mon numéro si tu souhaites partager ta peine avec quelqu'un.

Manuel : 333-087-980-342 »

Elle ouvrit deux autres mots, c'était toujours le message, des condoléances puis un numéro de téléphone.

Delilah était blasée. Fatiguée et triste, elle s'endormit toute habillée sur le canapé le bras pendant dans le vide.